

Le Brésil à Bruxelles

Un festival Europalia tout feu tout flamme

L'or bleu

Ott Neuens au CapE

Le peintre Ott Neuens, rénovateur de la technique millénaire de la peinture à l'encaustique et alchimiste des pigments naturels tel le précieux lapis-lazuli, investit le temps d'une exposition le Centre des arts pluriels d'Ettelbruck afin de nous livrer son message sur l'importance de la préservation de notre planète.

AERATO

Depuis qu'il a découvert, voilà quelques années, la peinture à l'encaustique, Ott Neuens n'a de cesse d'expérimenter la technique, la sublimant de pigments minéraux, d'épices comme le gingembre, le paprika et, aujourd'hui, de l'anoblir avec l'or bleu originaire du Nord de l'Afghanistan, le mythique lapis-lazuli duquel on a tiré, jusque dans la première moitié du XIX^e siècle, l'outremer véritable. Son lapis en poudre, Ott Neuens l'a déniché chez un marchand de minéraux où il a ses habitudes. Cependant, étant donné son prix quelque peu prohibitif à l'origine de la désaffection actuelle des artistes pour ce bleu intense, notre peintre utilise sa pierre fétiche avec une certaine parcimonie mais beaucoup de justesse dans ses œuvres récentes au relief magmatique. Contrastant avec un noir profond, l'outremer affleure l'épiderme dense de ces nouvelles œuvres comme un filon minier. La surface se craquèle, se fendille afin de dévoiler la noblesse du plus beau des bleus.

GÉOLOGIE

Ailleurs, nous découvrons des œuvres aux tons plus terreux issus des pigments de Champagne, de Bourgogne, de Rome, de Sienna, des ocres du Lubéron ou du Sahara. Ott Neuens n'utilise pas de couleurs artificielles. Sa matière, il la puise dans les richesses que nous offre la nature. Ainsi, ses toiles de grand format rappelant la «vastitude» de notre terre sont à appréhender comme une ode à notre belle planète, avec ses collines mamelonnées, ses vallées, ses lacs, ses rivières, ses océans, ses failles, ses falaises et ses cuestas. Ott Neuens aime à animer le champ pictural d'une géologie chaotique aux allures de big-bang et à faire de sa pâte généreuse, épaisse et poétique, le vecteur de son message sur l'importance maintenant quasi vitale de la préservation de notre patrimoine naturel.

* Jusqu'au 22 octobre. Ouvert tous les jours sauf le dimanche de 14.00h à 20.00h, au CapE, 1, place Marie-Adélaïde, Ettelbruck.

Chaque Europalia, immense ensemble de festivités culturelles (expos, concerts, cinéma, conférences), et celui-ci est le 23^e du lot, réserve ses bonnes surprises. Et, s'il porte mal son nom désormais, puisqu'il court la planète, son succès ne se dément pas à l'heure d'une mondialisation galopante.

ROGER PIERRE TURINE

Après un vaste tour en Russie, puis en Chine il y a deux ans, il plante sa tente aux confins de l'Amazonie, en ces terres brésiliennes chargées d'histoire et de découvertes. D'où l'attrait que peut réserver, pour un public curieux, cette immersion en des terres qui bougent et s'inscrivent parmi les émergences d'un début de XXI^e siècle qui nous en fait voir de toutes les couleurs! Comme toujours, les expositions sont la partie majeure d'un parcours du combattant qui vous mènera des temps anciens aux expressions les plus contemporaines. Cela en un habile et récurrent tour de passe-passe entre thèmes et sites retenus ici et là, Europalia ratisant large à travers divers coins de la Belgique. Bonne chance à qui voudrait, durant les trois mois et demi de l'événement (en gros, du 4 octobre au 15 janvier), tout voir et tout entendre: il y a tant à y faire! Plus de 600 manifestations, 24 expositions, 2.650 œuvres d'art en provenance du

Brésil et plus de 100 rameutés en Europe, 1.000 artistes et experts sur place, 171 concerts, 67 spectacles de danse, 40 pièces de théâtre, 29 écrivains et poètes du voyage, 54 conférences, 77 projections de films, etc. (Détails de ce vaste panorama sur le site www.europalia.eu.) Comme pour la Chine et sa Maison de thé, un lieu de ralliement accueille à Bruxelles tous ceux que le Brésil inspire, à savoir le «Club Brasil», à deux pas de la statue équestre du roi Albert 1^{er} au pied du Mont des Arts: événements gratuits, infos diverses, boutique de souvenirs.

«LA DIVERSIDADE»

Quatre ou cinq expos sont les points d'orgue d'une aventure au pays de la samba et du roi Pelé. Elles concourent à illustrer l'évolution de l'art brésilien à travers les âges. Et, si le Brésil moderne et contemporain doit drainer une partie non négligeable du public, les deux premières évaluations, présentées toutes deux au palais des Beaux-Arts, ciblent ce parcours artistique made in Brazil du XIX^e à 2011: relayant le thème central de la manifestation, «La diversidade», l'expo historique «Brazil. Brasil» - du 6/10 au 15/01/12 - campe le portrait d'un pays

en quête d'identité à travers sa diversité, cela par le biais du regard porté sur leur terre par les créateurs du cru. Une diversité exprimée à travers des registres successifs: l'académie et les voyageurs européens au XIX^e, les modernistes du XX^e.

(R)ÉVOLUTION

Après l'ère du baroque colonial, l'académie a soutenu un art en quête d'identité nationale et l'émergence d'un nouveau Brésil avec les conflits inhérents à la complexité des rapports entre ville moderne et arrière-pays traditionnel, entre inconscience, art vierge et expression moderne. Toujours au Bozar, «Art in Brazil» - du 12/10 au 15/01/12 -, la seconde exposition, apostrophe l'évolution et la révolution dans l'art brésilien des années 1950 à nos jours. Quatre volets: les fifties avec le concrétisme et le néoconcrétisme (Alfredo Volpi, Lygia Clark, Hélio Oiticica), et l'architecture avec Marcel Gautherot et Otto Niemeyer, l'homme de Brasilia; les sixties et seventies, frappées par la dictature et une censure violente (Antonio Manuel, Anna Bella Geiger); les années 80, années de réaction et réhabilitation: retour à la peinture et un art pluridisciplinaire; les années récentes enfin

et leur énorme diversité de tendances.

Au Cinquantenaire, immersion totale: avec «Indios no Brasil» (du 14/10 au 19/02/12), tout l'art, inévitablement fascinant, des Indiens brésiliens fait florès: plumes, poteries, textiles, sculpture, chant, danse... La couleur extrême dans la jouissance des éclats lumineux dans le miroir de 300 objets. Le Brésil, c'est 750.000 Indiens (sur 200 millions d'habitants) répartis entre 234 groupes ethniques, 180 langues différentes. De la naissance à la mort et aux modes de survie, un parcours dans un monde éclatant. Impossible de taire l'exubérance de la «Terra Brasilis», sa faune, sa flore, ses ressources naturelles, les influences réciproques entre l'Europe et le Brésil dans la découverte, la valorisation et l'exploitation de cette richesse d'exception. Une exposition fait le tour complet de la question à l'Espace ING, à Bruxelles, du 20/10 au 12/02/12. Épinglons enfin, pour son actualité, l'expo «A Rua» du 7/10 au 22/01/12, qui, au M_HKA d'Anvers, explore l'art de Rio de Janeiro et le rôle de la rue dans l'art brésilien contemporain.

* Infos: tél. 00.32.2.504.80.80 et www.europalia.eu.



Photo: © Marisa Vianna

europalia.brasil, ce sont plus de 600 manifestations, 24 expos, 2.650 œuvres d'art, 1.000 artistes, 171 concerts, 67 spectacles de danse, 40 pièces de théâtre, 29 écrivains et poètes, 54 conférences, 77 projections de films...

Dépouillement formel et désespérance humaine

La galerie Belair Pascal Bello fait sa rentrée en conviant sur ses cimaises les œuvres de deux artistes, Claire Weides-Coos et Catherine Winandy.

AERATO

L'une, la Luxembourgeoise Claire Weides-Coos, privilégie un vocabulaire abstrait aux tentations monochromatiques, l'autre, la Belge Catherine Winandy, nous plonge dans les affres de la condition humaine.

Le moins que l'on puisse dire est que Claire Weides-Coos ne s'encombre pas de fioritures. Son langage pictural est radical, dépouillé, mais reste

le vecteur d'un potentiel expressif et émotionnel fort. Cette force résonne comme l'affirmation et l'aboutissement de longues recherches qui ont amené l'artiste à se libérer peu à peu des attaches figuratives afin de jouir de la plénitude de la couleur, de tentations monochromatiques et de rigueur géométrique.

À la galerie Belair, nous découvrons un panorama du travail de l'artiste. Les toiles aux formats ambitieux, rythmées par un réseau de rayures de couleurs contrastant avec un fond uni, sont le fruit de la leçon assimilée de l'expressionnisme abstrait américain, notamment d'un de ses artistes phares, Barnett Newman. Ailleurs, sur des toiles monochromes, se décline un graphisme de lignes, de bandes, de croix librement ordonné au

cœur d'une matière dense et volubile. De ce fait, la composition géométrique qui structure les toiles dans la verticale ou l'horizontale offre à la couleur un espace où rayonner, jouant sur l'opposition entre transparence et empâtement, fluidité et matière, densité et limpidité. Ainsi, le travail de Claire Weides-Coos acquiert quelque chose d'émotif, de suggestif, de sensuel et d'introspectif. C'est une peinture qui irradie de l'énergie vitale de son auteur, avec parfois une sorte de violence contenue, de dramatisation.

EXUTOIRE

Quant à Catherine Winandy, la production qu'elle présente dans l'exposition est le signe d'une nette évolution. Nous connaissons de l'artiste ses œuvres vigoureusement colo-

rées, un brin naïves, avec pour thématique la femme dans sa splendeur callipyge. Présentement, l'artiste nous plonge dans la noirceur de la condition humaine par le biais de ses personnages tourmentés, souffreteux et grimaçants. Angoisse, souffrance et désespérance affleurent à la surface de la toile. L'homme y ploie sous le fardeau de la vanité de l'existence et de l'inéluctable.

Il est indéniable que la peinture est pour Catherine Winandy un exutoire de son questionnement existentiel. Introspectif et puissant, ce travail est la démonstration sensible de la perméabilité de l'artiste aux affections de notre monde.

* Jusqu'au 29 octobre, 74, avenue Gaston-Diderich, Luxembourg.